

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 8

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« J'estime qu'il y a nécessité de tenir une consultation continua le médecin. Voudriez-vous avoir la bonté d'appeler M. le docteur A***. Le complaisant voisin prit son chapeau et se hâta d'y courir. Quelques minutes après, le docteur A*** entra dans la chambre. Il eut à peine regardé le malheureux qu'il dit à son collègue en hochant la tête : « Voilà un état qui est sérieux. »

Les deux médecins se retirèrent dans l'embrasure de la fenêtre et se consultèrent sur le traitement à lui faire subir immédiatement.

« Faites vite appeler un barbier, dit enfin le docteur A*** en s'adressant à Mme K*** ; il faut qu'on lui rase la tête pour y appliquer des sinapismes. »

« Ah ! mon cher, mon pauvre Pierret... s'écria Mme K***, il ne reconnaîtra peut-être plus sa malheureuse femme. »

« Voilà qu'il va, voici qu'il vient ! » dit le maître d'hôtel avec un peu plus de fermeté dans la voix et de vivacité dans le mouvement de son doigt, car l'aiguille des minutes était près d'atteindre le chiffre *douze*, ce point décisif, lequel, touché par l'aiguille sans qu'il se fût laissé détourner, devait lui amener dix louis sec et sonnant. La voix de l'aubergiste s'animait de plus en plus à mesure que l'aiguille approchait du point où la pendule allait sonner son triomphe.

Le barbier arriva et se mit en devoir de préparer tout ce qu'il fallait pour l'opération, avec accompagnement d'une effusion de loquacité, au milieu de laquelle il parlait sans cesse de l'excellence dont ses rasoirs allaient faire preuve.

« Voilà qu'il va, voici qu'il vient ! » cria l'hôtelier d'une voix de fausset et en décrivant du doigt plus que l'arc du balancier. Sa figure rayonnait et tout son corps tremblait d'une joyeuse impatience. Le barbier le regardait tout ébahie et le rasioir à la main : « Quoi ? crie-t-il enfin ; qu'est-ce qui va ? où va-t-il ? » Puis, se tournant vers les médecins : « Par où faut-il commencer ? » demanda-t-il.

« Voilà qu'il va, voici qu'il vient ! » s'écria l'hôtelier pour la dernière fois pendant que la pendule sonnait neuf heures. Dans l'excès de sa joie, il se leva d'un saut au dernier coup et se mit à gambader dans la chambre en criant :

« J'ai gagné ! j'ai gagné ! »

« Quoi ? » demanda le sommelier.

« Qu'avez-vous gagné ? » lui dirent les médecins.

« Qu'as-tu gagné ? » répéta Mme K*** en revenant de sa défaillance.

« Hé ! mais, j'ai gagné le pari, dix louis, ni plus ni moins ! Mais, ne voyant pas dans la chambre les deux messieurs auxquels il avait offert la gageure, il demanda au sommelier où ils étaient.

« Mais il y a plus d'une heure qu'ils sont partis dans leur phaéton, » répondit le garçon de salle.

Ce fut un éclair pour le malheureux maître de la maison. Les deux chevaliers d'industrie avaient décampé avec son portefeuille de 400 fr., qui s'y trouvaient en billets de banque.

L'histoire est commentée aujourd'hui dans tous les cercles de la contrée et défraie ceux qui aiment à rire. Le malheur seulement est que l'honorable maître d'hôtel, tout en voulant poursuivre les filous, a versé avec son cabriolet et a été tellement contusionné, qu'il est obligé de garder la chambre, ce qui lui donne tout le loisir de contempler sa pendule et de suivre des yeux les mouvements du balancier.

On nous écrit de Berne :

Voici une petite statistique qui pourrait peut-être compléter les réflexions que vous avez publiées dernièrement sur le mariage :

« Sur 872,564 mariages, on compte :

1,362 femmes qui ont quitté leurs maris ;

2,361 maris non moins coupables qui ont abandonné leurs femmes ;

4,120 couples séparés volontairement ;

191,023 couples vivant en guerre sous le même toit ;

162,320 couples se haïssant cordialement, mais cachant leur haine sous une apparence d'amabilité et de politesse ;

510,132 couples vivant dans une indifférence marquée ;

1,102 réputés heureux dans le monde, mais qui ne conviennent pas intérieurement de leur bonheur ;

135 couples heureux par comparaison avec d'autres ;

9 couples véritablement heureux. »

S'il en était ainsi, et on nous permettra d'en douter, ce serait à désespérer de l'humanité. Heureusement que ces chiffres nous viennent de Berne.

Une petite fille va rôder à la cuisine et aperçoit la cuisinière occupée à plumer une poule.

— Tiens ! dit-elle, pourquoi donc que tu la déshabilles ?

Un ouvrier sans travail, et qui a l'air d'en chercher, rencontre l'autre jour un monsieur qui lui a maintes fois ouvert sa bourse et ne se découvre pas.

— Vous ne me saluez seulement pas, lui dit son bienfaiteur.

— Pardon, m'sieu, j'ai du boudin dans mon chapeau.

Maman est absorbée par la lecture d'un roman nouveau ; tout en le lisant, elle sent vaguement, dans sa conscience, qu'elle néglige peut-être ses devoirs de surveillance.

— Henriette, dit-elle d'une voix distraite à l'ainée de ses enfants, où est ta petite sœur ?

— Dans la chambre à côté.

— Eh bien ! ajoute-t-elle sans se détacher de sa lecture, va voir ce qu'elle fait et dis-lui qu'elle ne doit pas le faire !

La prime pour notre précédente charade, dont le mot était : *murmure*, a été gagnée par M. E. Berthoud, à Brethonnières.

Même prime pour celle-ci. — Tirage au sort, mardi après midi.

Si tu veux être heureux et bien reçu partout,
Ne sois ni mon premier, mon second, ni mon tout.

Théâtre. — Demain, 23 février, **l'Affaire Coverley**, grand drame en 7 actes, tiré du fameux procès Tischbornn, qui a eu lieu à Londres, il y a 3 ans. — On commencera à 7 heures.

Samedi, 1^{er} mars, matinée dramatique : **L'ami Fritz**, comédie en 3 actes. — **Riquet à la Houppe**, va être évoqué. — On commencera à 2 heures.

L. MONNET.